

La vertu dans ce cœur candide
Brillait comme le flot limpide
D'un lac d'azur ;
Et le mal, qui partout s'attache,
Ne put jamais mettre une tache
Sur son front pur.

.....

Avril était venu ; la terre
Chantait sa chanson printanière ;
Dans les grands bois,
Le rossignol, sous la verdure,
Mêlait au chant de la nature
Sa douce voix.

Le front rayonnant d'espérance,
Vers un navire qui s'avance
Sur les flots bleus,
Les deux femmes, sur cette rive
Où s'éleva leur voix plaintive,
Jetaient leurs yeux.

Hélas ! la mer avait gardé le fils, le fiancé

.....

A quelque temps de là, sa mère
Trouvait aussi dans l'onde amère
Un froid cercueil
La jeune fille anéantie
Vit s'affaïsser dans la folie
Son âme en deuil

III

C'est encor par un soir d'automne ;
La lune pâle qui rayonne
Aux champs déserts
Dessine, comme une arabesque,
La silhouette gigantesque
Des sapins verts.

La rive est triste et solitaire :
Les flots apportent à la terre
Des bruits confus ;
Sortant de la forêt immense,
Le vent du soir glisse en silence
Sur les talus.

Une forme blanche, indécise,
Pareille aux vapeurs que la brise